

# Mythologie, Paris, 1627 - X [94] : Des Serenes

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Voir la transcription de cet item**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[94\] : De Sirenibus](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[94\] : De Sirenibus](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[94\] : Des Serenes](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII**

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 14 : Des Serenes](#) a pour résumé ce document

---

## Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*Mythologie*Paris, 1627 - X [94] : Des Serenes, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1352>

## Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol  
Langue(s)Français  
Paginationp. 1078-1079

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Sirènes](#)  
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière  
modification le 25/11/2024

---

estat, qui ne font autre chose que la prudence, necessaire es afflictions, & difficultez de cette vie, & pour le gouuernemēt des affaires d'estat. Mais les Gorgones sont leurs sœurs, c'est à dire, les voluptez qui entrētent les hommes & les font mourir, desquelles Persee n'eust peu se demeller sans l'aide & secours des Grāes; car comme ainsi soit que la raison & cupidité naissent d'un mesme esprit, il faut necessairement que la cupidité fasse joug à la raison. C'est pourquoy l'on dit que Persee ou prudence prenant l'œil des Grāes les desit par le conseil & secours de Pallas.

*Exposition Physique.*

**L**es Gorgones sont les eaux filles de la mer, ainsi nommees à cause du fremissemēt & gargoüil que font les ondes. Persee, c'est à dire, le Soleil, ministre de l'esprit diuin, les va trouuer, & ce par le conseil & instinct de Minerve: pource que toutes actions humaines se font selon que la sagesse diuine en dispose, veu que Dieu & nature ne font rien en vain. A cause de son soudain mouuement, on dit qu'il chaussa les souliers ailez des Nymphes, parce qu'il penetre par tout: & d'autant qu'il extenuē & subtilie tellement les vapeurs de l'air qu'on ne les peut discerner à l'œil, on dit qu'il emprunta l'armet de Pluton & l'espee de Mercure. Persee tua Meduse mortelle, parce que le Soleil n'attire que la plus subtile & surnageante partie de l'eau, qui est aisée à transmuier. Mais à cause que la sagesse de Dieu est admirable, qui a donné tant de force au Soleil, celuy qui peut en esprit & connoissance penetrer en telles secrettes œures de nature, demeure tout estonné quād il en vient faire comparaison avec le reste des choses de ce monde, desquelles il fait estat comme de neant.

*Des Serenes.*

**V**oulans par cette fabulosité montrer qu'il faut euitter pareille & negligence en ses affaires, ils ont enseigné par la suauité des chansons des Serenes, qu'elle attrait vn chacun & l'engeole, le precipitant puis-après en vn tres-eminent danger de sa vie. Les autres par icelles entendent les voluptez filles d'un pere cornu & taurin, c'est à sçauoir d'Achelois, & par leur double nature, de bestes, & de filles, ils signifioient les deux facultez de l'ame, à sçauoir celle qui obcit à la raison, & celle qui appete sans raison, qui se range à elle, est homme: qui ne le fait pas tient le beste, car la seule raison fait l'homme. Et puis-que nostre esprit est agité de diuers mouuemens, chascun de nous à bon droit a des Serenes encloses en soy-mesme. Quiconque dont suit le cours de ses mouuemens illegitimes, il se void finalement embarassé d'extremes miseres & pauuretez: & pourtant il faut estoupper ses oreilles de peur d'oüir leur chant. Les autres par elles entendent les

flatteurs, plus douce, mais plus pernicieuse peste qui puisse affliger le genre humain.

*D'Orphee.*

Les Poëtes ont célébré Orphee, non pas tant pour auoir esté tres-excellent Poëte, que tres-iuste & tres-equitable personnage, non seulement enuers son prochain, mais aussi enuers soy-mesme; car ayant accoisé les Enfers, c'est à dire, les troubles de l'esprit, il tira en lumiere Eurydice. Mais celuy qui ne continuë pas en l'observation d'equité, il recumbe derechef là mesme d'où il est party, afin donc que nous apprenions à moderer les esmotions de nostre courage, cette fiction a esté par les Anciens introduite,

*Des Muses.*

Les Pythagoriens voulans prouuer que tous les corps celestes font vne harmonie & concert de Musique, & rendent diuers sons selon la grandeur ou vistesse de leurs spheres, ils introduirent les noms des Muses; & premierement, à l'imitation des planetes, accommoderent sept chordes à leurs instrumens de Musique, auxquelles on en adiousta depuis plusieurs autres. Ainsi donc Pythagoras donnoit à connoistre que la Musique est vne science diuine, capable de refrener les sales concupiscences des hommes, & courtoiser leurs mœurs. Ce qu'ils faisoient presider les ames de ces corps celestes sur la Poësie; cela ne signifioit autre chose sinon que les affaires de ce monde sont gouernées par vn esprit diuin, & que les corps celestes peuuent beaucoup sur les choses humaines: en vn mot; que toute connoissance de quelque faculté que ce soit, procede du ciel.

*De Dedale.*

Par la fable de Dedale ils donnoient à connoistre que tous mechans sont miserables; qu'un mauuais homme ne doit pas croire qu'un bon & iuste Prince le puisse long-temps aymer; qu'il vaut mieux se tenir à mediocrité, que d'entreprendre choses hautes & sublimes, pource qu'elles entraînent quand & soy mille & mille calamitez; car la mediocrité n'est point, ny trop ennuyeuse, ny mesprisable.

*De Pelops.*

Les Anciens pour monstrier que la nature des voluptez charnelles est pleine de perils & de miseres, ont introduit Pelops entrant en lice avec Hippodame pour l'espouser, toutesfois à condition que s'il estoit vaincu il perdrait la vie. Cette iouste se peut aussi rapporter à la vie commune des humains remplie de miseres, de contentions & de dangers; car il est besoin d'une singuliere magnanimité pour euitec